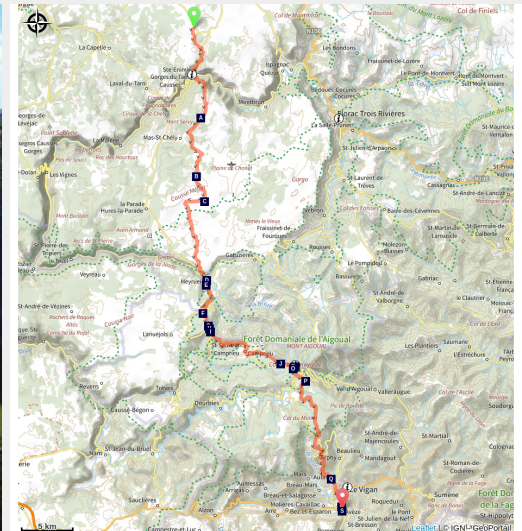


Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert

Causses Gorges - Gorges du Tarn Causses



Topo Saint-Guilhem-le-Désert (Olivier Prohin)

Un magnifique chemin de 240 km, d'une grande richesse patrimoniale, jalonné de multiples croix, qui relie la dômerie d'Aubrac à l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert.

Des hautes terres d'Aubrac aux garrigues languedociennes, ce chemin, draille de transhumance et voie commerciale dès l'Antiquité, étonne le voyageur par la variété des éléments architecturaux rencontrés et la diversité des paysages traversés. Des plateaux aux gorges, du massif de l'Aigoual au cirque de Navacelles, le randonneur ou le pèlerin achève son périple dans un village pittoresque dont le nom a inspiré celui de l'itinéraire !

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 4 jours

Longueur : 79.8 km

Dénivelé positif : 2462 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Faune et flore, Histoire et culture

Itinéraire

Départ : Champerboux

Arrivée : Avèze

Balisage :  GR®  GRP®

Communes : 1. Gorges du Tarn Causses

2. Mas-Saint-Chély

3. Hures-la-Parade

4. Meyrueis

5. Lanuéjols

6. Saint-Sauveur-Camprieu

7. Val-d'Aigoual

8. Dourbies

9. Bréau-Mars

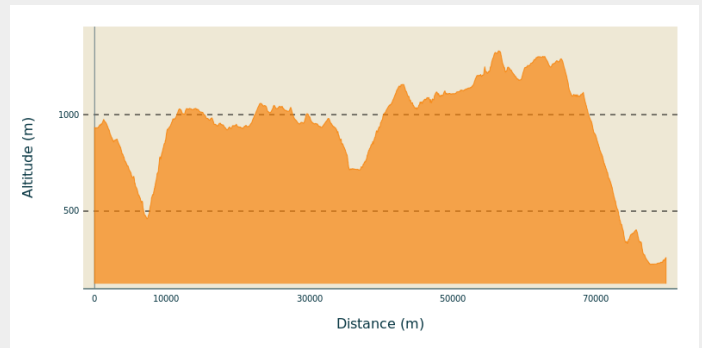
10. Arphy

11. Aulas

12. Le Vigan

13. Avèze

Profil altimétrique



Altitude min 224 m Altitude max 1330 m

Seule la partie du sentier qui traverse le territoire du Parc national des Cévennes, de Champerboux jusqu'au Vigan, vous est ici présentée.

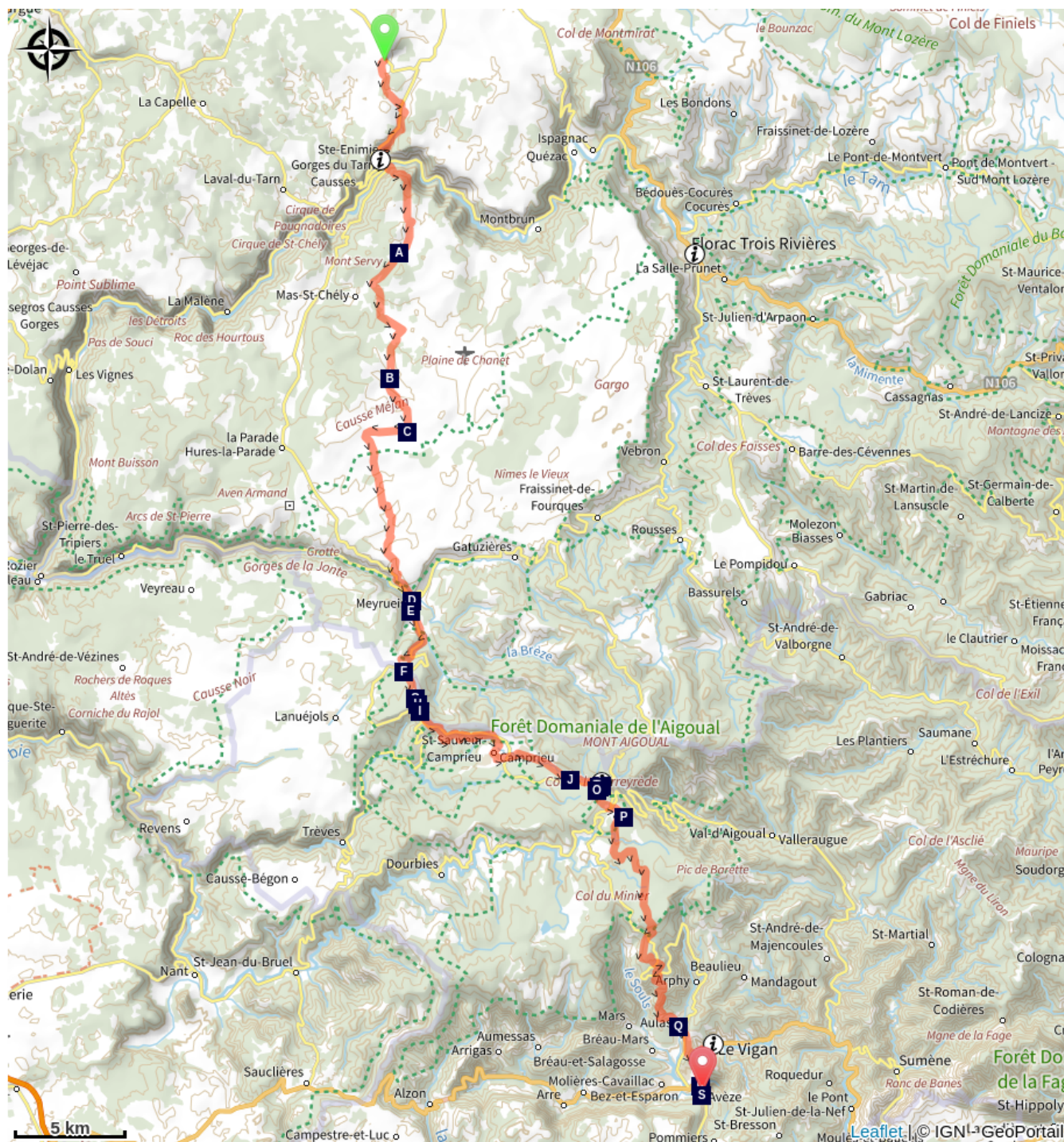
Retrouvez l'intégralité de l'itinéraire dans le topo-guide « Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert » (réf. 4834) édité par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRandonnée), en vente dans les maisons du Parc, à la boutique en ligne sur www.cevennes-parcnational.fr, dans les librairies, magasins de sport et sur <https://boutique.ffrandonnee.fr>

Toutes les informations sont aussi disponibles sur le site de l'association « les Amis du chemin de Saint Guilhem » : <http://www.chemin-st-guilhem.fr/accueil/>

Variante Gorges du Tarn par le GR®6 : La Canourgue, Le Rozier, Meyrueis (65,5 km).

Attention, suite à un effondrement d'un mur, la descente sur Meyrueis par le GR6 a été modifiée. Le tracé passe par Pauparelle. Merci de respecter le balisage temporaire en place.

Sur votre chemin...



- | | |
|--|---------------------------------------|
| 🌲 Entre bois et déboisement. (A) | 🌲 La croix du Buffre (B) |
| 🏰 L'église de Hures (C) | 🏞️ Terrasse (D) |
| 🏡 Le village de Meyrueis (E) | 🌲 Gestion de la forêt (F) |
| 🌲 Pic épeiche (<i>Dendrocopos major</i>) (G) | 🌲 Les Commandeurs (H) |
| 🌲 Pierre plantée (I) | 🌲 Notre-Dame-du Bonheur (J) |
| 🌲 La Serreyrède (K) | 🏞️ Association "Terres d'Aigoual" (L) |
| 🌲 Du taillis à la futaie de hêtres (M) | 🏞️ Forêt de production (N) |

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Attention, pour des raisons diverses, il peut y avoir une différence de balisage entre le marquage sur le terrain et le tracé du topo-guide : merci de bien vouloir suivre le balisage sur le terrain. Adaptez votre équipement à la randonnée de plusieurs jours, mais aussi aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez soigneusement clôtures et portillons.

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual
office-du-tourisme-cause@wanadoo.fr
Tel : 04 67 82 64 67
<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)



Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Office de tourisme Cévennes Gorges du Tarn, Sainte-Enimie

village, 48210 Sainte-Enimie

contact@cevennes-gorges-du-tarn.com
Tel : 04 66 45 01 14
<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/>



Office de tourisme Sud Cévennes, Le Vigan

Maison de pays, place du Marché, BP 21, 30120 Le Vigan

contact@sudcevennes.com
Tel : 04 67 81 01 72
<https://sudcevennes.com/>



Source



Comité départemental de la randonnée pédestre 48

<http://lozere.ffrandonnee.fr/>



Comité départemental de la randonnée pédestre Gard

<http://gard.ffrandonnee.fr/>



Fédération française de la randonnée pédestre

<https://www.ffrandonnee.fr/>

Sur votre chemin...



⚠ Entre bois et déboisement. (A)

Boisement et déboisement semblent être la destinée du paysage caussenard. Au néolithique, les premiers bergers agriculteurs s'établissent sur les zones fertiles des plateaux alors couverts de forêts de hêtres et de chênes. Leur installation entraîne le défrichage de la forêt dans le but d'obtenir des parcours destinés aux ovins et des terres cultivables. Lié aux poussées démographiques, le défrichage de la forêt s'accroît et les parties cultivées s'étendent. Puis les besoins en bois pour l'industrie de la poterie, des fours à chaux et plus tard, de l'exploitation minière, entraînent une nouvelle vague de défrichements.

Crédit photo : © OTGCC nc



⚠ La croix du Buffre (B)

C'est une des croix des plus anciennes et des plus belles de Lozère. Son piédestal cylindrique (XIIe siècle) s'élève sur trois marches, deux personnages se font face, de part et d'autre d'un bénitier représentant un visage humain. Le bénitier est creusé dans la masse et en relief sur le socle. La croix est plus récente et daterait du XVIIIe siècle. Cette croix fait partie des nombreuses croix jalonnant l'itinéraire du Saint Guilhem, destinées à guider les pèlerins et à soutenir leur ardeur.

Crédit photo : nathalie.thomas



🏰 L'église de Hures (C)

L'église a été fondée au XI^e siècle par les Bénédictins de Sainte-Enimie, afin d'étendre leurs terres cultivables. Elle fut bâtie en quatre étapes :

- Le chœur au début et ensuite la nef à la fin du XII^e siècle,
- la chapelle droite au XIV^e siècle,
- la nef de gauche au XVIII^e siècle.

Chaque agrandissement de la taille de l'édifice correspondait à un accroissement de la population caussenarde. Le chœur est composé d'une coupole sur bandeaux croisés. On peut admirer une très belle fenêtre dans la nef. Enfin à droite du portail se trouve un enfeu, c'est-à-dire une niche funéraire, appartenant, probablement à un notable local, dans laquelle étaient déposés certains ossements prélevés sur le corps enseveli.

Crédit photo : nathalie.thomas



Terrasse (D)

Tout au long de la montée, vous découvrirez d'anciennes terrasses abandonnées. Vous verrez quelques pieds de vigne qui ont persisté après l'abandon de la viticulture locale. Elles témoignent qu'autour des hameaux et des villages, les versants étaient cultivés et plantés d'arbres fruitiers et de vigne. Ces terrasses étaient la seule possibilité pour les habitants de la vallée d'avoir des zones planes, à sol profond, propices à la culture.

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Le village de Meyrueis (E)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l'Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVIIe siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s'activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d'une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

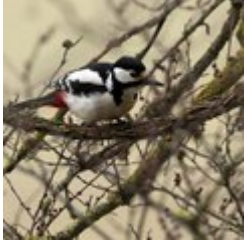
Crédit photo : Béatrice Galzin



Gestion de la forêt (F)

La forêt de l'Aigoual.
Ici, le bois récolté est issu d'une forêt reboisée dès la fin du XIXe siècle après une période de surpâturage. Cette forêt, comme tous les êtres vivants, naît, grandit et meurt. Les forestiers sont là pour la gérer et accompagner son développement dans le respect des lois de la nature. Ils récoltent les arbres avant leur mort pour laisser la place aux jeunes. Leurs troncs alimentent toute une filière économique, du bûcheron au débardeur, au scieur, jusqu'au menuisier ou à l'ébéniste. Le bois vous accompagne ainsi tout au long de la vie, depuis votre berceau, vos meubles, vos menuiseries, votre charpente, jusqu'à votre cercueil.

Crédit photo : Gaël Karczewski



🪿 Pic épeiche (*Dendrocopos major*) (G)

Un pic épeiche tambourine sur du bois creux et cela résonne de loin, plus fort qu'un chant d'oiseau. Ni chant, ni cri, ce bruit est produit par des coups de becs répétés à très grande vitesse. Tambouriner n'est pas lié à la recherche de nourriture, ni au creusement d'une loge. Il semble que ce soit un acte de communication sociale à l'approche de la période de reproduction. Après, cela reste une activité sonore de marquage de territoire. Le bec des pics est particulièrement résistant aux chocs et pousse continuellement pour compenser son usure. Ces chocs violents contre le bois sont amortis par une ossature crânienne épaisse parfaitement adaptée à ce travail de percussionniste des troncs. Sur l'avant du crâne, entre celui-ci et le bec, le pic est équipé d'un véritable amortisseur formé par un coussin souple et cartilagineux.

Crédit photo : Régis Descamps



🪿 Les Commandeurs (H)

Vous êtes sur le chemin de crêtes dit des « cimes des Commandeurs ». C'est l'ultime trace qui témoigne d'une terre ayant appartenu dès 1312 aux Hospitaliers de Saint-Jean puis aux chevaliers de l'ordre de Malte, basés au hameau tout proche de Servillières. C'était « la commanderie de Meyrueis et de Servillières ». Vous êtes ici sur la limite entre le Gard et la Lozère, matérialisée par cette pierre plantée. Ce chemin de crête est appelé la draille du parc à loup, variante millénaire du chemin de transhumance de la « collectrice de la Lusette » entre l'Espérou et Meyrueis. Les troupeaux faisaient une halte dans un espace fermé et sécurisé des loups.

Crédit photo : Nathalie Thomas



🪿 Pierre plantée (I)

Depuis les temps anciens, tout au long du Camin Ferrat se dressent des pierres, bornes directionnelles signalant un carrefour. Elles marquaient surtout la limite des territoires entre deux paroisses. Depuis la création des départements en 1790, elles jalonnent les limites entre Gard et Lozère.

Crédit photo : Béatrice Galzin



⚠ Notre-Dame-du Bonheur (J)

Ce monastère roman fut bâti au XIe et XIIe siècle par le riche seigneur de Roquefeuil et Mandagout, dans la noble intention d'en faire un « hôpital pour les pauvres ». Il accorda aux religieux la jouissance des fruits et des revenus du terroir. Pour cela, les villageois des alentours étaient redevables de moutons, de porcs, de volailles, de vin et de fromage. Le seigneur tirait aussi des redevances de pacage des troupeaux transhumants sur son vaste domaine. La voie qui passait par cette tourbière reliait le Languedoc au Gévaudan. Une cloche de tourmente de 200 kg sonnait dans le brouillard et les bourrasques de neige pour signaler ce lieu aux marchands, colporteurs, chemineaux, paysans... Il y avait 6 chanoines dont le dernier fut obligé de partir à la Révolution. L'association de sauvegarde de l'Abbaye Notre-Dame du Bonheur » œuvre à sa restauration.

Crédit photo : nathalie.thomas



La Serreyrède (K)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n'est qu'en 1883 qu'elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d'ailleurs l'un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l'Aigoual. Aujourd'hui, le Parc national des Cévennes, l'Office du Tourisme et l'association « Terres d'Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l'aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Crédit photo : © Jacques de Joly



Association "Terres d'Aigoual" (L)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,
- exploitation de taille humaine,
- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Crédit photo : © Nathalie Thomas

🌲 Du taillis à la futaie de hêtres (M)

Balise n° 1

Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.

🌲 Forêt de production (N)

Balise n° 2

Une autre technique pour obtenir un couvert forestier pérenne est la plantation ou le semis. Ce travail s'opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants. Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux et 7 millions de feuillus, et le semis de 38 tonnes de graines ! L'épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.